

Jean-Philippe Genet, *Le Moyen Âge n'existe pas !*

Le Moyen âge n'a jamais fini – Partie 2

Le Moyen Age a-t-il jamais fini? On a vu que si on se tournait du côté de la guerre ou de l'extension de la société politique, il était difficile de trouver des ruptures, en tout cas des ruptures massive du type de celle du 8ème siècle. Cette fois-ci, on peut peut-être se tourner du côté de la civilisation, de la culture, de l'écrit, des langues vernaculaires, de la révolution de l'image, de la culture laïque, du système de communication, au fond de ce qui permet, en fait, le fonctionnement de la société politique. Certes, on décèle un mouvement continu à partir du 13ème siècle. On voit la culture qui passe, progressivement des clercs aux laïcs. Les souverains vont patronner les traductions tels que le roi Charles V que l'on voit ici dans sa bibliothèque et puis d'une façon générale, ce qu'on appelle la littératie, un terme qui a été forgé par l'anthropologue Jack Goody pour les populations de l'Inde et de l'Afrique contemporaine. La littératie se répand, la littératie, c'est à dire le fait qu'il y a des gens qui savent lire et écrire, bien sûr, mais qu'il y a aussi des gens qui vivent dans une civilisation de l'écrit sans savoir lire et écrire mais qui savent à quoi sert un document écrit et qui savent s'en servir comme aujourd'hui en Afrique ou en Inde, quelqu'un qui ne sait pas lire et écrire peut utiliser un document administratif. L'un des éléments importants dans cette évolution, c'est l'apparition de ce que Dante a appelé le vulgaire illustre, c'est à dire une langue vernaculaire, un dialecte, qui est parlé comme ça dans la rue par les gens mais qui va recevoir grâce à des lettrés qui connaissent bien, par exemple, le latin et ses règles tout un ensemble de règles qui va permettre de stabiliser la langue, la doter d'une orthographe et en faire une langue capable d'exprimer des concepts abstraits. C'est le cas du français mais c'est le cas aussi de toute une série de littératures nationales tout au long du Moyen âge. Voici ici un personnage que tout le monde a oublié, Brunetto Latini. Brunetto Latini, c'est un notaire, vous voyez ici un document qu'il a écrit de sa main, qui est un document de sa pratique de notaire, mais c'est aussi quelqu'un qui, exilé de Florence, s'est réfugié en France où il a écrit un ouvrage qu'on appelle le Trésor. Et le Trésor de Bruno Latini, c'est tout simplement une sorte d'encyclopédie du savoir tirée de Cicéron d'Aristote, qui en français va donner comme ça toute une série d'éléments pour des gens qui ne lisent pas le latin, c'est-à dire pour des laïcs. Dante, lui même, a écrit bien sûr en latin des ouvrages importants, y compris son traité sur l'éloquence vulgaire dans lequel il avance justement ce concept de vulgaire illustre, mais c'est aussi le premier des grands et peut-être le plus grand de tous les poètes italiens avec la Divine Comédie, le premier en tout cas des trois grands poètes italiens. Geoffrey Chaucer, qui est un peu plus tardif est le premier lui à son tour des grands poètes anglais avec ses fameux Canterbury Tales mais les Canterbury Tales de Chaucer c'est peut être le plus grand des poèmes médiévaux anglais. Mais Chaucer est aussi un poète qui écrit en latin et qui écrit en français. Il était poète dans les trois langues et a écrit des oeuvres importantes. Il faut dire qu'il les pratiquait couramment dans son travail d'administrateur car lui aussi a vécu à la Cour de Richard II. Quant à Boccace, j'ai parlé des trois grands poètes italiens, il y a Dante, il y a Pétrarque, et il y a Boccace. Et Boccace lui aussi écrivait ses oeuvres. Voici ici un de ses manuscrits dans lequel vous trouvez pêle-mêle des textes qu'il a recopiés parce qu'ils l'intéressaient et puis des oeuvres qu'il a créées lui aussi soit en italien soit en français, et en latin surtout. Et puis le Moyen âge, c'est aussi la révolution de l'image, une révolution dans laquelle nous vivons toujours. Révolution pourquoi? Parce qu'avec la transsubstantiation

MOOC : Découper le temps : les périodes de l'histoire

Plateforme France Université Numérique – Session mai-juin 2015

notamment, le Moyen Age s'est trouvé dans la nécessité de représenter le surnaturel. Je vous l'ai dit, l'eucharistie, on ne voit pas la présence du Christ, et pourtant le Christ est là, autrement dit, on voit une image normale mais derrière se cache quelque chose qui est surnaturel. Pour rendre tangible ce surnaturel, pour y faire croire tout simplement, eh bien on a utilisé le réalisme. Alors évidemment, quand on parle du réalisme médiéval, ce n'est pas le réalisme de Courbet, on peut aussi peut-être parler de naturalisme. Vous le voyez ici sur cette fresque de Giotto qui représente l'ascension aussi de Saint Jean l'Evangeliste. C'est une fresque de la chapelle des Peruzzi, de grands banquiers florentins qui ont fondé cette chapelle dans le monastère des franciscains à Santa Croce à Florence. Vous voyez ici une image qui représente une scène surnaturelle, l'ascension aux cieux de Saint Jean l'Evangeliste mais tout autour, vous avez une architecture parfaitement normale, une architecture assez classique, et puis les personnages qui sont vêtus comme dans la vie de tous les jours et qui sont parfaitement reconnaissables, des frères humains en quelque sorte. Et puis évidemment bien sûr, pour cette imitation de la nature, pour cette maîtrise du réel, qui est destinée à faire comprendre le surnaturel, on va utiliser des techniques nouvelles comme, par exemple, la perspective, comme, par exemple, la construction d'une véritable scène théâtrale qui va permettre de situer les scènes qui sont représentées dans les tableaux; ou encore la ressemblance physique du portrait qui est développé à partir du 13ème siècle comme on on l'a vu pour Boniface VIII mais comme on le voit, par exemple, dans le premier portrait d'un roi de France au milieu du 14ème siècle. Les portraits vont ensuite se multiplier un peu partout. On peut aller très loin dans cette représentation du réel ou moins loin. Ici, vous voyez une côte mal taillée : deux personnages, qui sont en fait des portraits de modèles, qui représentent l'ange Gabriel et la Vierge Marie mais derrière il y a en un fond d'or qui donne un côté un peu archaïque à la scène; ou aller encore plus loin dans la représentation du réel en représentant les choses dans leur perfection, c'est-à-dire dans leur essence, ce qui est possible grâce à la minutie extrême du travail de ce peintre flamand, Jan Van Eyck, qui peint pour les ducs de Bourgogne, grâce aussi à une invention nouvelle qui est celle de la peinture à l'huile. Mais on peut dire que l'image n'a jamais cessé de se développer au moins jusqu'à l'apparition de la photographie dans cette ligne du réel et du naturalisme dans le monde occidental. Tout ceci produit une culture laïque avec dès le Moyen âge, des personnages importants tels que, par exemple, le grand médecin catalan Arnaud de Villeneuve, le meilleur médecin de son temps qui est allé défier la Sorbonne. Du coup les théologiens de la Sorbonne l'ont fait mettre en prison. Mais comme je l'ai dit, c'était le meilleur médecin de son temps, et aussi bien le roi de France que le pape l'ont fait libérer illico pour bénéficier de ses soins. C'était beaucoup plus important que ces petits problèmes théologiques. Quand à Froissart, ses chroniques ont eu une énorme popularité dans l'aristocratie européenne. On le voit ici remettre le manuscrit de ses chroniques à la reine d'Angleterre Philippa de Hainaut. Froissart écrit tantôt pour un patron pro-anglais, tantôt pour un patron pro-français; ça lui est un peu égal. Ce qu'il raconte, ce sont surtout des exploits des hauts faits pendant la guerre de Cent Ans. Et puis bien sûr, si l'histoire est un élément très important de cette culture laïque, c'est aussi le cas de la poésie, de la littérature avec des poètes qui échappent très souvent à l'emprise ecclésiastique, même François Villon qui était pourtant un étudiant parisien mais qui avait surtout à faire avec les mauvais garçons de son époque et qui a disparu avec l'affaire des Coquillards, avec des bandes, on dirait aujourd'hui des bandes de loubards, avec des poèmes qui gardent aujourd'hui encore de leur merveilleuse valeur, mais qui sont très loin de la poésie religieuse

médiévale que l'on attendrait d'un étudiant formé à l'université. Tout cela, ce sont les débuts d'une culture moderne et là encore, il est bien difficile de trouver une rupture.